

# Petites croisées de l'habitat rural des Monts d'Arrée (Bretagne)

*Fiche thématique n°8.1*

Les châssis de fenêtres du XVe au début du XVIIIe siècle

La France occidentale

## Le thème

A l'invitation des ateliers de charpente et menuiserie Le Ber à Sizun, nous avons réalisé en juillet 2013 quelques relevés d'un type particulier de croisée utilisé pendant plusieurs siècles dans les Monts d'Arrée. Il n'est pas sans rappeler celui que nous avons étudié en Normandie dans les régions de Saint-Lô (études n°50001) et Vire (étude n°14012). Il s'en distingue cependant par l'absence de tout ouvrage en métal. Les croisées sont en effet réalisées entièrement en bois et ne possèdent ni vitrage pour les plus anciennes, ni élément métallique pour assurer la rotation ou la fermeture de leurs volets. De fabrication élémentaire et totalement inadaptées à nos modes de vie actuels, leur conservation est évidemment compromise. On les observe encore principalement autour de Commana, Sizun, Brasparts et Saint-Rivoal. Plusieurs témoins nous permettront de présenter leur mode de fabrication pour en montrer l'originalité et de donner quelques éléments de chronologie. Mais en l'absence d'un recensement exhaustif, nous n'irons pas au-delà dans leur étude.

## Les vestiges

Bien que les techniques mises en œuvre soient d'une grande simplicité, nous débuterons notre analyse par une croisée restaurée afin d'en comprendre le fonctionnement. Elle est située au moulin de Kerouat à Commana, propriété de l'écomusée des Monts d'Arrée. Un autre exemple, plus lacunaire, nous permettra de voir un volet d'origine. Il provient du hameau de Kerfornédic à Commana. Enfin, nous terminerons l'analyse de ces croisées par deux exemples relevés dans les hameaux de Kergombou à Saint-Rivoal et Linguinou à Commana.

## Le moulin de Kerouat à Commana (planche n°1)

Le moulin proprement dit date de 1610. Le logis accolé qui conserve ses deux châssis de fenêtres n'est construit qu'en 1777. Une petite croisée éclaire son rez-de-chaussée alors que son étage ne bénéficie que d'un châssis à deux compartiments de taille encore plus modeste.

### A / La croisée du rez-de-chaussée

#### Le bâti dormant

Il est composé de deux montants et de deux traverses montées en chapeau. Dans un bâti traditionnel, les montants filent et interrompent les traverses. Ici, c'est le contraire et les traverses en chapeau peuvent largement déborder du cadre comme nous le verrons plus loin pour entrer dans la maçonnerie. Le bâti est divisé en quatre petits compartiments, eux-mêmes séparés par un barreau placé sur l'angle. L'ensemble est taillé très grossièrement mais les deux meneaux adoptent néanmoins une forme en accolade qui leur donne plus de légèreté et permet de réserver la place nécessaire pour percer les gâches des deux niveaux de volets. Les traverses en chapeau ainsi que les deux montants qui forment le bâti sont largement ébrasés pour faciliter l'ouverture des volets.

#### Les volets

Ils ont été entièrement refaits d'un seul tenant en réservant un peu de matière pour tailler leurs pivots. Ils sont montés dans le bâti dormant en les levant légèrement et en les faisant redescendre dans les entailles prévues à cet effet. Leur fermeture est assurée très simplement par des chevilles.

### B / Le châssis de l'étage

Son mode de construction est le même mais il est limité à deux compartiments jumeaux fermés également par des volets. Ce châssis est l'unique éclairage de la pièce de l'étage.

## Hameau de Kerfornédic à Commana

### (fig. E.1)

Les vestiges sont modestes mais ont l'avantage de montrer un volet ancien. On retrouve les caractéristiques vues précédemment : croisée divisée en quatre compartiments malgré ses petites dimensions, traverses montées en chapeau, bâti fortement ébrasé, volet d'un seul tenant (315 x 220 x 24 mm) et absence de serrurerie. Les traverses en chapeau qui débordaient largement du bâti permettaient de le fixer dans les ébrasements de la fenêtre lors du montage du mur. Une pièce d'appui provenant d'un autre châssis montre également la présence de barreaux dans les compartiments du bas.



*Fig. E.1. Kerfornédic à Commana  
Vestiges de deux croisées*

## Hameau de Linguinou à Commana

### (planche n°2 et plans n°1 à 3)

Deux petites croisées de fabrication identique éclairaient cet édifice de dimensions réduites. La première a été déposée et a fait l'objet d'un relevé tandis que la seconde, encore en place, nous permettra d'étudier un autre mode de fixation.

La croisée déposée, dont seul le bâti dormant est conservé, est construite sur le même principe que les autres. Plusieurs caractéristiques permettent toutefois de la différencier :

- ses traverses en chapeau ne débordent pas le bâti dormant ;
- ses montants sont moins épais et n'ont donc pas besoin d'être ébrasés ;
- ses gâches, qui sont réalisées dans un montant découpé en chapeau de gendarme, sont ajoutées au meneau ;
- ses éléments sont réalisés en chêne et en if de médiocre qualité. L'aubier est important et les défauts sont nombreux (à noter une pierre noyée dans l'appui) ;
- ses éléments sont taillés grossièrement ;
- ses compartiments ne sont pas divisés par des barreaux.

A l'extérieur, les deux compartiments du haut présentent une feuillure à verre. Il s'agit probablement d'une modification ultérieure pour les doter de vitrages. Bien que le ravancement de feuillure au pied du meneau pourrait justifier la disposition, le croisillon paraît avoir été changé et modifié en conséquence.

La croisée encore en place (fig. E.3) permet d'observer une autre façon de la solidariser aux maçonneries. Ici, les traverses en chapeau ne sont pas débordantes et ne pénètrent pas dans les ébrasements. Le bâti dormant a donc été posé après la réalisation du mur et maintenu par des coins en bois fichés dans les joints entre les pierres. Il n'y a donc aucun apport de métal dans la réalisation et la pose de ce type de croisée.

## Hameau de Kergombou à Saint-Rivoal

### (planche n°3 et plans n°4 à 6)

Cette croisée, dont seul le bâti dormant a subsisté, provient d'un édifice détruit du hameau de Kergombou. Elle est aujourd'hui conservée par l'écomusée de Saint-Rivoal. Elle reprend pour l'essentiel les principes étudiés précédemment, à savoir un bâti

avec traverses débordantes montées en chapeau ainsi qu'un meneau et un croisillon assemblés à mi-bois et découpés pour placer les gâches. Par contre, son bâti n'étant pas ébrasé, le dégagement laissé aux volets est faible. Le linteau est quant à lui légèrement ébrasé pour faciliter l'ouverture des volets. Leur installation sur le croisillon a nécessité de le gruger quelque peu et de conserver une petite masse de bois sous chaque pivot afin de les rehausser et d'éviter qu'ils ne frottent trop (fig. 3.4). On notera également que les compartiments du bas étaient divisés par un barreau placé sur l'angle. Comme la précédente, l'if et le chêne se côtoient pour la réalisation du bâti dormant. Enfin, cette petite croisée nous offre l'avantage d'être datée, le millésime « 1673 » étant gravé sur son croisillon (fig. 3.5).

## Hameau de Créac'h Brulu à Sizun (planche n°4)

Cette croisée correspond à un réaménagement de l'édifice qui a occasionné un remaniement des maçonneries de son ouverture. Elle est plus simple que les autres et seuls son croisillon et sa pièce d'appui font saillie vers l'intérieur pour articuler ses volets limités aux deux compartiments inférieurs. Elle ne possède pas de volets en partie haute mais présente des feuillures à l'extérieur pour installer des carreaux de verre. Par comparaison avec celles datées de 1673 et 1777, on peut penser qu'elle est postérieure et vraisemblablement du XIXe siècle.

## Conclusion

Au terme de cette étude, on mesure qu'il y a bien une spécificité de ces croisées de l'habitat rural des Monts d'Arrée. Malgré leur petite taille, elles sont divisées en quatre compartiments qui ferment uniquement par des volets, pour les plus anciennes. Leur bâti dormant est composé de deux montants et de deux traverses montées en chapeau, l'ensemble pouvant être installé dans la fenêtre suivant deux méthodes. Leurs éléments sont taillés grossièrement et obtenus à partir de bois peu sélectionnés. Leur conception écarte tout élément en métal. Les volets sont donc constitués d'une planche d'un seul tenant intégrant les pivots nécessaires à leur rotation alors que leur fermeture est assurée par une simple cheville.

La visite de quelques édifices et l'étude de leurs châssis permettent de montrer que l'éclairage de ces maisons était pour le moins limité. La rareté des fenêtres, leur format réduit et la densité de leurs éléments (meneau, croisillon, barreaux, volets) laissent peu de place à l'éclairage. Malgré tout, les simples exemples étudiés ici montrent que leur utilisation fut longue et qu'elle couvrit le XVIIe siècle, le XVIIIe siècle et probablement une bonne partie du suivant.

Il ne s'agissait pas pour nous de délimiter leur aire de développement mais on peut néanmoins en avoir un aperçu au travers du recensement fait par l'Inventaire de Bretagne. On en trouve ainsi des exemples sur les communes de Brasparts (Guernandour, la Marche, Du Castel, Runénez), Commana (Kervéroux), Lopérec (Kervent) et Sizun (Goas Ven, Roudouerc'h). Leur localisation mériterait d'être précisée mais ce travail dépasse l'objectif de cette simple fiche thématique qui visait essentiellement à montrer l'originalité de ces petites croisées dont la conservation est évidemment compromise. Il faut signaler à ce propos le remarquable travail réalisé par les écomusées de Saint-Rivoal et Commana pour témoigner de l'habitat des Monts d'Arrée.



Fig. E.2. Linguinou à Commana



Fig. E.3. Croisée de Linguinou à Commana